MAISONS D'ÉVANGILE – CHERCHEURS DE DIEU
Enseignement 332 – 27° dimanche du temps ordinaire
5 octobre 2025

Première lecture (Ha 1, 2-3 ; 2, 2-4)
Combien de temps, Seigneur, vais-je appeler, sans que tu entendes ? crier vers toi : « Violence ! », sans que tu sauves ? Pourquoi me fais-tu voir le mal et regarder la misère ? Devant moi, pillage et violence ; dispute et discorde se déchaînent. Alors le Seigneur me répondit : Tu vas mettre par écrit une vision, clairement, sur des tablettes, pour qu'on puisse la lire couramment. Car c'est encore une vision pour le temps fixé ; elle tendra vers son accomplissement, et ne décevra pas. Si elle paraît tarder, attends-la : elle viendra certainement, sans retard. Celui qui est insolent n'a pas l'âme droite, mais le juste vivra par sa fidélité.

Deuxième lecture (2 Tm 1, 6-8.13-14)
Bien-aimé, je te le rappelle, ravive le don gratuit de Dieu ce don qui est en toi depuis que je t'ai imposé les mains. Car ce n'est pas un esprit de peur que Dieu nous a donné, mais un esprit de force, d'amour et de pondération. N'aie donc pas honte de rendre témoignage à notre Seigneur, et n'aie pas honte de moi, qui suis son prisonnier ; mais, avec la force de Dieu, prends ta part des souffrances liées à l'annonce de l'Évangile. Tiens-toi au modèle donné par les paroles solides que tu m'as entendu prononcer dans la foi et dans l'amour qui est dans le Christ Jésus. Garde le dépôt de la foi dans toute sa beauté, avec l'aide de l'Esprit Saint qui habite en nous.

Évangile (Lc 17, 5-10)
En ce temps-là, les Apôtres dirent au Seigneur : « Augmente en nous la foi ! » Le Seigneur répondit : « Si vous aviez de la foi, gros comme une graine de moutarde, vous auriez dit à l'arbre que voici : 'Déracine-toi et va te planter dans la mer', et il vous aurait obéi. Lequel d'entre vous, quand son serviteur aura labouré ou gardé les bêtes, lui dira à son retour des champs : 'Viens vite prendre place à table' ? Ne lui dira-t-il pas plutôt : 'Prépare-moi à dîner, mets-toi en tenue pour me servir, le temps que je mange et boive. Ensuite tu mangeras et boiras à ton tour' ? Va-t-il être reconnaissant envers ce serviteur d'avoir exécuté ses ordres ? De même vous aussi, quand vous aurez exécuté tout ce qui vous a été ordonné, dites : 'Nous sommes de simples serviteurs : nous n'avons fait que notre devoir' »

"Augmente en nous la foi"

Les apôtres dirent au Seigneur : *"Augmente en nous la foi !"* Le Seigneur répondit : *"La foi, si vous en aviez gros comme une graine de moutarde, vous diriez au grand arbre que voici : déracine-toi et va te planter dans la mer, et il vous obéirait. »*

Qu'éprouvez-vous à l'écoute de cette requête des apôtres à leur Seigneur et de la réponse sans détour que leur fait ce dernier ? (Une fois de plus, l'humour de Jésus et ravageur !)
Avec un grand sourire, nous avons peut-être envie de lui dire : "Ah Seigneur, si tu me donnais un peu plus de foi, que de belles choses je pourrais faire pour toi… »
Ou alors, tiens, ne serait-ce pas plutôt : que de choses merveilleuses tu pourrais faire, toi, pour moi !…"
Sans oublier la petite moue de gentil reproche : Dis, Seigneur, c'est tout de même de ta faute si… Tu pourrais souffler un peu sur ma malheureuse graine de foi, qu'elle prenne un peu de poids… C'est dans ton intérêt tout de même…"
Il y a plus facile, quand nous en venons à nous laisser aller à la litanie de la bonne conscience bien-pensante : Ah, tous ces malheurs sur terre, c'est bien normal après tout… les gens ne croient plus en rien. D'ailleurs, Jésus lui-même ne s'est-il pas demandé un soir sans étoiles : "Mais le Seigneur trouvera-t-il la foi sur terre quand il reviendra ?" - Au frère désabusé, découragé, à celui qui a

souvent longtemps prié, sans que la blessure ne se referme, sans que le croc de la souffrance ne desserre si peu son emprise, sans que le gros poisson qui le retient au fond de l'abîme ne consente enfin à le recracher sur la terre ferme du salut, nous en arrivons parfois à dire, péremptoires : *"Mais si tu avais prié avec plus de foi"*…

L'énormité et l'ironie de la réponse de Jésus montrent bien qu'il ne faut pas (jamais) lire l'Evangile au premier degrés - la vérité, la vraie vérité, celle de Dieu, celle de nos vies humaines, se dit de manière symbolique…
Dites-moi, qui d'entre nous a vu un arbre se déraciner et aller se planter dans la mer ? Quel intérêt aurait-il d'ailleurs à adopter un comportement aussi stupide ? - Car pour un arbre, élire domicile dans l'eau salée de la mer, c'est la mort garantie ! Cela nous indique que Jésus ne peut accueillir la demande des apôtres "telle quelle" (au premier degrés), ou comme on aime à dire aujourd'hui "brute de coffrage". Jésus dit clairement que telle quelle cette requête s'inscrit dans une logique de mort. S'il en venait à répondre exactement à leur demande,(à la nôtre ?), il condamnerait ses apôtres à ne jamais trouver la vraie foi, celle que précisément il souhaite pour eux.

Quand Luc écrit son Evangile, il traverse avec Paul, Tite, Timothée, les grandes villes grecques qui sont, elles, remplies de « foi » : partout on invoque avec ferveur Hermès pour la fortune, Jupiter pour le pouvoir, Vénus pour l'amour et la fécondité, Mars pour la puissance guerrière. Les temples bruissent de prières, de magies, de rites et de sacrifices.
Eh bien, cette foi-là, celle qui demande : "Change les pierres en pains, saute du sommet du temple, descends de la croix", celle qui nous désire riches, puissants, heureux, en bonne santé, celle qui est une chance (« vous avez bien de la chance d'être croyant », dit-on parfois à la personne qui est en deuil)… Cette foi-là, si naturelle, celle de nos prières habituées, celle des *"je suis croyant, mais pas pratiquant"*… Jésus souhaite vraiment qu'elle n'atteigne jamais la taille d'une graine de moutarde, car elle est aussi mortelle pour l'homme que l'eau de mer pour l'arbre.

Et pourtant Jésus nous veut croyants d'une foi autrement grosse qu'une graine de moutarde ! Mais de quelle foi s'agit-il ? Le dialogue entre les apôtres et Jésus est l'exacte conclusion de cette partie de son Evangile où Luc montre Jésus parcourir son chemin, son chemin d'homme, de croyant, des vertes collines galiléennes à celle de la vie donnée à Jérusalem. Chemin terrible, chemin de la crise de la foi, de la foi de Jésus qui se demande où il va et pourquoi ; crise de la foi de ces hommes qui se sont mis à le suivre et qui l'abandonnent en masse après avoir crié à l'incompréhension ou au scandale, ou pire encore, qui se persuadent qu'il faut le crucifier.
"A qui irions-nous, Seigneur ?" La foi qu'il nous demande, qu'il veut nous donner, est celle qui nous met en route à sa suite sur ce chemin, dans la confiance, chemin du service sans récompense, du pardon des offenses, chemin du retour de l'homme à son Père**. Il nous demande en fait de croire en ce que nous sommes vraiment incapables de réaliser par nous-mêmes.**

Faut-il pour autant cesser de crier vers lui, de lui demander de nous rendre meilleurs, bien portants, beaux et… riches ? Non, car nous ne sommes sans doute pas capables d'autre chose. Dieu entend le cri du pauvre. Cette certitude biblique brille au fond de nos nuits, telle une flamme que le Seigneur lui-même ravive quand elle vacille. Lui-même sait les lentes transmutations de nos requêtes humaines en service des hommes et de son Père. Lui seul peut « convertir » nos prières ! Et, selon les grands mystiques, il le fait dans la douleur… !
"Augmente en nous la foi !" Ce n'est pas la foi qui sauve, mais le Seigneur en qui nous mettons notre confiance.

Bonne méditation.